



Elle a fermé son parasol en deuil
L'éternelle veuve qui s'enfuit par le monde
Faire peur à d'autres enfants
Allumer d'autres chandelles

SAIS-TU ?

Dans le ciel déserté, le soleil
Ouvre l'oeil et de ses plus longs cils
Caresse la guirlande des maisons

La lune sèche et avare, avec ses grands
Bras blêmes, ramasse les derniers bijoux
Qui roulent dans un fracas d'étincelles

Les araignées microscopiques tricotent menu
Des mailles de prison à la rosée évaporescente

La brume rattrape sa robe échevelée
Et meurt d'un rire que chatouillent les pins

Les arbres s'étirent sur l'horizon
Et bâillent de mille feuilles
Au vent qui se joue d'enfance

Sais-tu la fraîcheur
de l'aube
et la buée de l'oubli
qui fond sur ta peau ?

Sais-tu la noirceur
de midi
le métal affamé des rires
et les yeux de sang qui t'épient ?

Sais-tu la tendresse
du soir
le coucher pourpre
du soleil
quand tu glisses hors de la vie
et que ton corps nu
exhale
les premiers oiseaux des songes ?

Madeleine DASNOY

Pas d'oiseaux!
Rien que du végétal, avec rectitude
Et l'antaisie, à l'herbe chiffonné
Des pas d'hier.

LES GENS VENUS D'AILLEURS

Ils arrivaient par milliers
Ils venaient des îles enchantées
C'étaient tous des étrangers
C'étaient des gens des raz de marée

Ils n'avaient jamais possédé de terre
Ils étaient nés pour voyager
Ce n'étaient pas des pauvres hères
Seulement des gens sans foyer

Ils avaient tous un accent singulier
Ils parlaient fort, allaient même jusqu'à crier
Ils étaient beaux, bruns et musclés
C'étaient des hommes d'histoire et d'épopée

"Elles" chantaient en accomplissant leur tâche
Jupons relevés, corsages décolletés, cheveux emmêlés
C'étaient les femmes de ces guerriers sauvages
Des femmes attrayantes, mais sans grande beauté

Voilà mes réjouissances d'enfant
Le plaisir de parcourir les foires ambulantes
De découvrir avec enchantement
Ces merveilleux héros turbulents

Fleur, je vois, je ne sens pas
Frou-frou depuis le coeur
Jusqu'aux pétales qui bruissent
Dans la marche de la brise
Ne dites pas: je viens
Laissez!

La nature est intacte, le tableau achevé
Il ne manque plus qu'une mouche
Pour parcourir la toile
Voilà!

Cet objet à cinq sensations
S'édifie, caduque, au printemps d'un matin
Regardez-le s'évader.

Chantal BOEDTS

Valerie DELCROIX